

des Sociétés d'agriculture, n'y aura-t-il pas moyen de réunir ces deux systèmes : EXPOSITION ET MARCHÉ-FORAIN ?

Notre Chambre de Commerce prit également une part active dans la réception que les citoyens de Trois-Rivières firent aux délégués français lors de leur visite au Canada l'automne dernier.

La qualité de touriste de la plupart de ces Messieurs et leur trop court séjour dans notre ville ne laissait guère de prise au désir d'entamer des relations immédiates, ni même pour donner aux voyageurs une idée approximative de notre situation économique. Cependant d'aimables souvenirs ont été échangés et se sont conservés depuis, qui, s'ils ne relèvent pas tout à fait de la nature des affaires proprement dites, ne serviront pas moins à accélérer le rapprochement et à hâter le développement commercial entre les deux pays. En tout cas, cette visite a réveillé dans notre milieu commercial la ferme résolution de se dégager de l'intermédiaire, dont les services sont par trop onéreux, et de s'adresser dorénavant directement aux producteurs.

Le fait est que les vins, les brandy, les liqueurs, etc, dont notre place fait une assez grande consommation, devraient être importés sans passer par la main d'aucun agent du dehors. Les produits alimentaires, les articles de nouveautés, soieries, rubaneries, fleurs, etc, les articles de librairies et de fantaisie, qui d'habitude sont achetés sur la place de Montréal, devraient être importés par les négociants eux-mêmes. D'autre part nous devrions pouvoir fournir au marché français une bonne partie de ses bois et aussi des fourrages. Car la consommation